



Budapestre vonatkozó újságcikkek

Szerző: *Le Flambeur*

Cím: *Café*

Forrás: *Republicain du*

1923. 5. 20.

(Hely)

(Idő)

(Köt. v. füz.)

(Olda)

Osztályozás

Tárgy

640.24

Hely

Idő

"1923"

Személy

EN FLANANT CAFÉ

Les gosses de Budapest commencent à élever la voix et manifestent l'intention très nette de ne pas se laisser faire. Il est probable que tout cela se terminera par une distribution de calottes, mais ils auront la satisfaction d'avoir dit ce qu'ils pensaient de la tyrannie insupportable des grandes personnes.

Voici les faits : il existait jusqu'à maintenant à Budapest des cafés pour enfants. Ne croyez pas que c'étaient là des établissements pour rire où les gamins allaient jouer à la dinette sous l'œil bienveillant de leurs parents. Ce n'est pas ça du tout.

Ces gamins-là sont très avancés pour leur âge : ils avaient pris l'habitude de se rendre seuls au café et d'y faire leur quotidien de partie au jeu de cartes ou au billard en sirotant à petites gorgées un café noir ou quelque autre breuvage et en grillant cigarettes sur cigarettes.

Mais les enfants n'aiment guère, en dehors de leur famille, fréquenter les mêmes lieux que leurs aînés et c'est ainsi que peu à peu certains commerçants avisés en vinrent à se rendre compte qu'un établissement tout spécialement réservé aux enfants pouvait devenir une affaire vraiment rémunératrice. De là à créer ces établissements il n'y avait qu'un pas qui fut franchi. Mais il arriva alors ceci, qui, semble-t-il, était facile à prévoir.

C'est que les jeunes clients ne tardèrent pas à s'apercevoir qu'il était tout de même plus agréable, sinon plus profitable, de fréquenter le café que l'école et ils commencèrent alors à « dayer » en masses compactes. Et les cafés pour gosses vécurent de beaux jours !

Entre deux chopes de bière et deux manilles on faisait les devoirs sur le coin d'une table dans la fumée blonde des cigarettes. Dire que le niveau des études en fut relevé serait certainement exagéré ; c'est pourquoi sans doute les autorités académiques s'en émurent et portèrent le cas devant les autorités municipales qui ont aussitôt pris une mesure draconienne et coupé le mal dans la racine ! Un arrêté féroce interdit désormais aux cafetiers de recevoir dans leurs établissements les gosses de moins de quinze ans fassent-ils même accompagnés de leurs parents.

Naturellement les gosses « rouspètent », les cafetiers aussi, et les uns et les autres n'ont pas tort !

S'il y avait une faute de la part de quelqu'un dans toute cette histoire là, il ne fallait pas la rechercher chez les cafetiers ou leur juvénile clientèle, et, par conséquent il ne fallait pas les punir en privant les premiers d'une source de bénéfices, les seconds d'un plaisir bien anodin s'il est raisonnablement pratiqué.

Les grands fautifs étaient les parents qui ne surveillaient pas leurs gosses et surtout qui les munissaient un peu trop en argent de poche. Si les gamins n'avaient pas eu dans leur escarcelle la monnaie nécessaire à l'achat de nombreux paquets de cigarettes et au paiement de tournées de bocks sensationnelles, ils seraient sans doute allés un peu plus régulièrement à l'école.

Au temps où je fréquentais cette vieille école Saint-Charles, dont tant de derrières bien nimois ont poli les bancs, il m'est arrivé naturellement de « dayer » avec beaucoup d'entrain. Mais cela ne nous arrivait qu'aux beaux jours de l'été, alors qu'on peut rouler dans les rues sans crainte de s'enrhumer. Nous faisons toujours ce coup-là en bandes de cinq ou six galopins. Il est évident que plus d'une fois, en hiver, nous avions une rude envie d'aller n'importe où plutôt qu'à l'école. Si nous avions eu les moyens d'aller nous prélasser au café, fumer des cigarettes et boire des grenadines il est plus que probable que, plus d'une fois

notre vertu se serait laissée convaincre. Mais, pécaïré, nous étions tous argentés comme la croix de Saint-Gervasy qui est en bois, nous recevions royalement deux ronds pour notre prêt du dimanche, nous buvions aux fontaines et nous fumions les lacets de nos souliers.

Ça ne nous a jamais empêché de grandir, de grossir, d'avoir le cœur gai et... bon appétit !

C'est un exemple que je donne gratuitement aux parents des gosses de Budapest.

LE FLAMBEUR.

1922